

Le coup de maître de 1906

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Le Cours supérieur de Charles L'Eplattenier à peine institué, l'École d'art décroche, en 1906, une prestigieuse distinction internationale. Le professeur devient un «maître»

Dans un premier article, paru le mardi 30 novembre, Jean-Bernard Vuillème situait le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds et disait pourquoi c'est la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau. Le deuxième article, le mardi 11 janvier, racontait les débuts de Charles L'Eplattenier à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds et disait comment ce jeune artiste et professeur, formé à Budapest et à Paris, exerça bientôt une influence déterminante.

Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par
Jean-Bernard Vuillème

Charles L'Eplattenier est simultanément engagé dans son œuvre (il travaille à cette époque au Monument de la République, dont il vient de présenter une maquette) et dans une démarche pédagogique audacieuse lorsque le diplôme d'honneur décroché par l'École d'art à l'Exposition internationale de Milan vient assooir sa réputation.

Un travail collectif

Cette récompense est le fruit d'un travail collectif, celui des élèves graveurs des 3e et 4e années de l'École d'art et de leurs professeurs, mais L'Eplattenier tient le rôle de l'inspirateur et de l'instigateur. C'est le style Sapin qui a convaincu le jury de Milan et les spécialistes de l'art décoratif. Dès ce moment, les sceptiques s'inclinent devant le maître, une douce euphorie se répand au sein de l'école et gagne les autorités. L'Eplattenier a aussi conquis l'estime du patronat horloger et l'idée d'un mouvement d'art capable de dynamiser l'industrie locale ne passe plus pour une fanfaronnade. Pourquoi la «méthode L'Eplattenier» appliquée à d'autres branches que l'horlogerie, comme le mobilier, la décoration d'intérieur

ou la bijouterie, ne ferait-elle pas de La Chaux-de-Fonds un Eldorado de l'Art nouveau?

En automne 1906, l'École d'art avait présenté à Milan 108 boîtes de montres or et argent décorées de motifs pris dans la nature du Jura et stylisés selon les théories de L'Eplattenier. Son directeur William Aubert, pourtant acquis à ses idées, craignait que les travaux des élèves ne fassent pâle figure à côté des œuvres des as internationaux de la gravure. L'Eplattenier parvient à l'apaiser. Devant la commission de l'école, il se dit «certain du succès».

La Suisse comptait à Milan quelque 700 exposants, parmi lesquels de nombreux horlogers rassemblés dans un pavillon. D'après les chroniqueurs de l'époque, l'Art nouveau y déclinait ses gammes «standard international», alors que les «styles du passé» revenaient en force, le Louis XV surtout, à quoi s'ajoutaient les figures du «luteur», du «gymnaste» ou encore du «tireur». Parmi ces œuvres d'imitation exécutées par des virtuoses, les objets présentés par l'École d'art ont séduit grâce à leur originalité et à la rigueur de la composition. La presse applaudit. L'École d'art de La Chaux-de-Fonds «est dans le vrai», note le correspondant du «Journal de Genève», et la



Le diplôme d'honneur de l'Exposition internationale de Milan en 1906.

DOCUMENT SP-ÉCOLE D'ART

«Revue internationale de l'horlogerie» «félicite les professeurs de composition d'avoir osé mettre de côté les copies ou arrangements pour chercher de quelle manière les insectes, les fleurs du pays, le sapin, les lignes des montagnes, etc., pouvaient être utilisés pour le décor de la montre, comme aussi pour d'autres objets».

Un certain Jeanneret

Charles L'Eplattenier ne pouvait rêver meilleure publicité pour son Cours supérieur, institué par un vote unanime des membres de la Commis-

sion de l'École d'art le 13 avril 1905. Les deux oppositions exprimées plus tôt contre un «projet utopique» n'ont pas résisté à l'exposé du professeur, un «talent qu'il faut garder», selon l'expression du président Bopp-Boillot.

Quinze candidats sur dix-neuf étaient admis en octobre 1905, parmi lesquels Charles-Edouard Jeanneret (le futur Le Corbusier), qui venait de quitter la classe de gravure après trois ans d'apprentissage.

La création du Cours supérieur n'a pas occupé la com-

mission de l'école pendant de nombreuses séances. C'est qu'au moment où L'Eplattenier gagne en influence, un professeur de peinture sur émail suit la pente inverse. Il est sèchement congédié et cette affaire la mobilise. Pour l'anecdote, mentionnons qu'à quelques mois du «triomphe milanais», les professeurs sont de nouveau réunis face à la commission en raison de «problèmes de déprédation dans les W.-C.». L'Eplattenier refuse d'exercer une surveillance qu'il juge «incompati-

ble avec l'enseignement». Les commissaires s'inclinent et décident d'étudier les moyens de «rendre les W.-C. moins attrayants»...

Porté par sa renommée et admiré par ses «patrons», l'homme qui refusait de surveiller les toilettes entend pousser son avantage et prendre la tête d'un mouvement d'art local aux ambitions universelles. /JBV

Prochaine parution le mardi 15 mars: «Un prophète en son pays»

Boîtes recherchées



Réalisées par un élève de l'École d'art et présentées à l'Exposition internationale de Milan en 1906, ces boîtes de montres, des pièces originales, ont été perdues. Tout renseignement peut être donné au tél. 032 967 62 34 ou par e-mail (artnouveau@ne.ch).

PHOTO SP-ÉCOLE D'ART

De l'Art nouveau à l'Art déco: continuité

C'est de l'Art nouveau ou de l'Art déco? La question est d'actualité au moment où les Chaux-de-Fonniers s'aiguisent l'œil sur leur patrimoine dans l'optique des futures manifestations Art Nouveau 2005-2006. Déception ou, au contraire, regain d'intérêt: il n'y a pas de réponse péremptoire, tout comme il n'y a pas de rupture probante entre ces expressions artistiques qui ont marqué le début du XXe siècle.

«L'Art déco s'inscrit en continuité de l'Art nouveau», indique Evelyne Charrière, enseignante d'histoire de l'art à la Haute Ecole d'arts appliqués et à l'École d'art-Cifom. Ce sont les mêmes, créateurs d'Art nouveau qui ont introduit l'Art déco. Chez certains artistes, l'Art nouveau marquait un retour à l'art classique et c'est cela qui revient dans l'Art déco avec l'influence du cubisme, un retour à l'angle droit, à la géométrie». Le Palais Stoclet de Josef

Hoffmann à Bruxelles (1904-1906) illustre cette tendance. «On est dans des styles hybrides», poursuit l'historienne, avec des créations parfois très typées et d'autres plus difficilement classables.

En fait et peut-être à défaut d'autres critères, ce sont les

dates qui font foi. L'Art nouveau s'est arrêté en 1914, l'élan étant stoppé par la Première Guerre mondiale. La paix revenue, l'émulation créative a repris ses droits. Si, selon certains historiens, l'Art nouveau s'est usé à force d'être copié et fut même jugé

futile, les créateurs n'en ont pas moins gardé la philosophie d'un art total, appliqué à nombre de domaines. Ils sont repartis de plus belle dans l'Art déco, nom découlant de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de Paris, en 1925, date qui en marqua l'apogée.

«L'esprit est le même que pour l'Art nouveau», souligne l'historienne. On a affaire à une expression éclectique qui englobe autant des objets quotidiens, des meubles, tissus ainsi que l'architecture et la mode comme ces robes Charleston, droites et courtes, et des coiffures taillées au carré.

Rigueur et épuré

«Le retour à la rigueur des droites et des parallèles facilite la production industrielle», explique Evelyne Charrière tout en rappelant la création également de produits de luxe.

On est aussi plus dans l'abstraction, avec moins de nature, moins de végétaux, ceux

choisis devant se prêter à la stylisation. Le retour au classicisme, déjà perceptible en Art nouveau, s'intensifie dans la rigueur, en reprenant et modernisant les règles des artistes de la Renaissance. «Il y a une volonté d'épuration», insiste l'historienne.

La Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, inauguré en 1926, est un bel exemple d'Art déco. Géométrie du bâtiment, signé par Charles L'Eplattenier et René Chapalaz, décor extérieur et intérieur en polychromie, éléments remarquables comme le parement mural en métal repoussé surplombant le hall d'entrée avec des décorations et des pavements typés.

Le conservateur Edmond Charrière signale d'autres témoins d'Art déco dont la rotonde de l'usine Jean d'Eve, avenue Léopold-Robert 96, la façade ouest du magasin Vögele, avenue Léopold-Robert 49, et d'autres usines de cette époque en ville. /IBR



Le Musée des beaux-arts, exemple d'Art déco, pour l'extérieur et l'intérieur.

PHOTO LEUENBERGER